

Trégor : une algue verte peut en cacher une autre...

Sur la Lieue-de-Grève, les « traditionnelles » algues vertes, encore peu présentes, cèdent la place à l'*ulvaria obscura*. C'est l'un des constats tirés en ce début d'été par les scientifiques du Ceva.

« Situation tendue depuis mai » dans la baie de Saint-Brieuc

À l'approche des vacances, où en est-on avec les algues vertes dans les Côtes-d'Armor ? Déjà fortement présente en mai, la « salade verte » a continué sa prolifération en juin dans la baie de Saint-Brieuc, qui concentre actuellement « environ 85 % de la surface bretonne d'échouages, selon les premières estimations », résume Sylvain Ballu, du Centre d'étude et de valorisation des algues (Ceva), à Pleubian, à l'issue de son dernier survol des principales baies bretonnes, le 17 juin.

Petit coeff' de marée verte sur la Lieue-de-Grève

À l'ouest du département, dans l'emblématique baie de Saint-Michel-en-Grève, dont la première marée verte remonte à 1971, son survol a mis en évidence « un niveau très bas, avec des surfaces d'algues trois fois moins étendues qu'habituellement à pareille saison ». Ça, c'était pour la grève vue du ciel. L'observation de terrain, elle, a fait apparaître une autre surprise...

Quand une laitue de mer en cache une autre...

À y regarder de plus près sur le sable de la Lieue-de-Grève, en juin, les équipes du Ceva se sont aperçues qu'elles n'avaient pas sous les bottes la « traditionnelle » algue verte (*ulva armoricana*) mais une cousine : « Plus fine et très fragile, *ulvaria obscura*, est verte mais brunit en séchant. D'où son nom », décrypte Sylvain Ballu. Avec une croissance moins prolifique que les ulves quand le milieu est riche, elle développe néanmoins « des aptitudes plus importantes quand le milieu s'appauvrit ». Et en cette fin juin, force est de constater qu'elle a pris l'avantage sur l'algue verte « traditionnelle ». Inquiétant ?

Une « habituée » de la baie de la



Le dernier survol de la baie de la Lieue-de-Grève par le Ceva, le 17 juin, a mis en évidence un niveau très bas de marée verte, « avec des surfaces d'algues trois fois moins étendues qu'habituellement à pareille saison ». Et poussées tout à l'ouest de la baie par les vents soutenus du printemps.

[PHOTO : CEVA]

Fresnaye

Si elle n'a été vue en quantité qu'une fois (en 2019) dans la baie de la Lieue-de-Grève, cette *ulvaria obscura* a désormais ses habitudes dans la baie de la Fresnaye, à l'autre bout du département, où elle a été découverte en 2007. « Depuis, elle s'y est imposée plusieurs années de suite, souvent aux côtés d'algues brunes filamenteuses », précise Sylvain Ballu, qui évoque une prolifération « moins importante » de ces autres algues. Donc un danger sanitaire potentiellement moindre, du point de vue de l'hydrogène sulfuré dégagé par leur putréfaction.

La place était vacante

Comment expliquer que cette autre algue verte s'impose ? « D'abord du fait de la place laissée vacante par l'*ulva armoricana* fin 2022 et sa forte dispersion hivernale dans la baie du

Trégor », avance le spécialiste du Ceva. À son redémarrage timide en mai se sont ajoutés des vents soutenus d'Est-Nord/Est, qui ont poussé les algues vertes traditionnelles « du côté de Plestin-les-Grèves, les éloignant des panaches des cours d'eau (Yar, Roscoat, Kerdu, Traou Bigot) qui, habituellement, apportent les nutriments nécessaires à leur croissance ». Éloignées de ce flux d'azote qui les alimente d'ordinaire, les algues vertes « historiques » ont donc majoritairement cédé la place à la cousine. « Seules de petites quantités d'ulves sont actuellement présentes au centre de la baie. »

Bon signe ou déprimant ?

Sylvain Ballu voit dans la percée de cette nouvelle algue « un signe encourageant, car c'est aussi l'expression d'un milieu moins riche en nitrates (composés azotés) qu'il

ne l'était il y a une quinzaine d'années ». Le Yar l'illustre avec une concentration de nitrates passée de plus de 30 mg/l, il y a 20 ans, à 20 mg/l environ aujourd'hui.

Tout peut encore évoluer

Rien ne dit que l'*ulvaria* l'emportera sur l'*armoricana* toute la saison, qui ne fait que commencer... « Ça peut encore évoluer. Tout dépendra des débits des cours d'eau et de leur concentration en nitrates, notamment », poursuit le scientifique. Tout l'enjeu pour le bassin-versant de la Lieue-de-Grève, qui compte 139 exploitations agricoles, sera de baisser encore bien plus les teneurs en nitrates dans ses cours d'eau au moyen d'une généralisation des pratiques vertueuses.

Céline MARTIN.